



Au sein du Parti Collectif, Louis Lubat expérimente de nombreuses formes : concert, spectacle et fabrication in situ, parfois à échelle d'un village ou d'une forêt, notamment lors du festival transdisciplinaire d'Uzeste Musical, d'où il est originaire. Le collectif créé Fête Fête, spectacle dehors, en 2022.

Louis Lubat

À l'issue d'implantation menée durant trois ans dans le quartier de Beutre en banlieue bordelaise, avec ses condisciples du Parti Collectif, Louis Lubat creuse un questionnement sur les manières de faire communauté autour de règles auto édictées : différences entre loi et usages, rapport à la tradition et au monde extérieur, oppression subie ou exercée... *C'est oui* resserre son propos autour du mariage, un rituel qui perdure à travers les époques, véhiculant des invariants implicites mais permettant aussi de réinterroger ses enjeux fluctuants : institution étonnamment intemporelle, singulier contrat social et culturel hissant l'intime au rang de collectif, véritable parole performative éditée devant un public assemblé, mise en scène du consentement, cérémonie en costumes venant sceller une libre alliance ou transaction commerciale, ordre à perpétuer ou à subvertir...

La proposition tricote avec les espaces-temps, tirant des fils narratifs entre deux récits qui s'entrecroisent : à Beutre, des habitants nostalgiques d'une époque révolue reconstituent l'ultime mariage qu'a accueilli leur centre social avant sa destruction. Cette fiction est mise en relation avec un petit village en Russie de la fin du XIX^e siècle, inspirée de l'imagerie de Tchekhov. Faire se répondre les

époques, étudier ce qui relie et sépare un quartier populaire contemporain d'un village de la paysannerie russe pré-révolutionnaire - rapport à la tradition, résistance à l'oppression... En filigrane, une mise en abyme ludique sur les enjeux du théâtre en train de se faire, englobant la posture des comédiens eux-mêmes, sans oublier celle du spectateur. Agrémenté de quelques accessoires forts - une banderole rouge taillée dans du tulle comme le voile de mariée, un code couleur blanc et rouge -, la scénographie fluidifie les échanges, de regards comme d'idées. En face d'un gradin, quelques tables de banquet font comme un 360 autour de l'espace de jeu et proposent au public d'incarner, tour à tour et presque à son insu, différentes entités suivant les époques qui se succèdent. Au cœur du propos : mettre en partage questions sans réponse et énigmes irrésolues, impliquer de concert publics et comédiens, via une adresse assez directe visant à faire circuler la réflexion. Conviviale, la forme circulaire ménage d'intenses moments de respiration autour de la musique occitane - une autre tradition souteraine qui circule. La proposition emprunte aussi à l'esthétique cabaret, pour mieux transiter entre les époques. Et tout s'achève par un bal!

C'est oui

(titre provisoire)



Quelles dimensions vous intéressent particulièrement dans la création en espace public ?

La question du dispositif, la manière dont on organise les regards : cela m'intéresse de mettre en jeu avec l'auditoire la dimension fictionnelle de ce qui se déroule sous ses yeux. L'espace public permet un jeu sur les échelles, une variation de focale particulière. Durant 2 ans, j'ai approfondi ma réflexion sur la manière dont on regarde un immeuble, une rue, une montagne, mais aussi son voisin... J'ai aussi à cœur de dépasser un certain entre-soi, d'outrepasser les codes du registre militant pour porter sur la place publique des questions auxquelles nous n'avons pas de réponse. Y aborder des sujets qui nous déplacent tous, au-delà d'un prosélytisme qui prêche un parterre de convaincus.

De quelle manière votre approche dans ce domaine a-t-elle évolué au cours de la formation ?

Après avoir expérimenté des spectacles à haute énergie, j'avais envie de creuser d'autres dramaturgies, de préciser des questionnements, de me décaler pour le moment des formes spectaculairement spectaculaires qui, dans l'époque, sont souvent programmées dans un cadre événementiel ou de cérémonies mémorielles. J'ai aussi pu éprouver une autre façon de fabriquer, de faire travailler des interprètes en contexte.

Quelles prochaines étapes envisagez-vous pour la suite de votre travail de création ?

La première est prévue au festival Furies, à Châlons-en-Champagne, en juin 2026. D'ici là, je dois finir l'écriture du texte. Pour ça je prévois, entre autres, de retourner à Beutre me brancher à la source de cette aventure (même si je précise que l'écriture n'est pas directement documentaire). Ensuite, nous répèterons en expérimentant le texte dans différents contextes et espaces pour trouver ce qui est le plus dur et le plus beau : le rapport juste entre joueurs et spectateurs.



venez voir
mon travail